

les lycées de filles au XIXème siècle

Que diriez vous de changer un peu le décors de vos parties en remontant le temps afin d'aller voir quelle était la douce atmosphère des premiers lycées de jeunes filles au siècle dernier, l'âge d'or du romantisme, ainsi que durant la belle époque ?



L'Europe d'alors semble continuellement en fête, la vie mondaine est une attraction en elle-même, les réalisations techniques et scientifiques affichent avec orgueil la suprématie d'une Europe dont l'expansion économique sans précédent apporte une certaine douceur de vivre, du moins pour les plus aisés. Au cours du XIXème siècle, l'éducation va elle aussi subir des changements importants et en particulier au niveau de l'enseignement des jeunes filles qui avait été jusqu'alors négligé. Nous vous proposons de voir en quoi consistait l'éducation des filles à cette époque. Pour illustrer notre propos, nous vous donnerons la description détaillée d'un lycée type, de son personnel et de quelques élèves.

Alors place aux calèches, aux enfants en costumes marins, et au romantisme d'une époque où l'élégance et le savoir vivre étaient de mise.

Un peu d'histoire:

L'éducation des filles au siècle dernier n'a d'abord été accessible qu'à celles qui étaient issues de bonnes familles.

Leur instruction avait lieu à la maison: elles étudiaient la bible, brodaient, jouaient du piano, peignaient. Elles possédaient une gouvernante qui s'occupait d'elles, ainsi que des précepteurs, souvent payés cher, qui se rendaient à leur domicile pour enseigner diverses matières: Histoire, Littérature, Grammaire, Mathématiques, etc...

Quoi qu'il en soit, cette éducation ne dépassait pas le niveau de l'école primaire et n'avait pour but que de leur inculquer un savoir minimum en attendant d'avoir l'âge de se marier et d'avoir des enfants. On demandait alors aux femmes d'être surtout de bonnes épouses et de bonnes mères, et il était mal vu qu'elles aient la prétention d'égaler les hommes.

A partir de 1850, une loi oblige toute commune d'au moins 800 habitants, à ouvrir une école primaire pour les filles. Mais cette instruction ne va jusqu'à l'âge de 13 ans.

Pour pouvoir effectuer des études dans le secondaire, il n'existe que des établissements privés, externats et pensionnats et seules les filles issues de milieux aisés ont les moyens d'y être inscrites.

Chacun de ces établissement privé avait son organisation, son programme d'enseignement, son tarif et ne subissait aucune inspection ni contrôle. Certaine étaient d'excellente qualité, mais beaucoup étaient de niveau médiocre, et des abus au niveau de la discipline ou autre étaient parfois constaté. Mais les scandales de toute sorte étaient vite étouffés: la respectabilité de l'établissement passant avant toute chose.

En 1867, des cours secondaires publics de jeunes filles sont enfin mis en place. Ces cours devaient être "pratiques", et les langues anciennes en étaient exclues. Malheureusement, un droit trimestriel d'inscription en excluait les jeunes filles pauvres, malgré la possibilité pour certaines d'entre elles d'obtenir des bourses d'étude.

Il y avait un manque d'homogénéité avec la présence dans une même salle de classe de filles dont l'âge variait entre 12 et 18 ans.

La loi Camille Sée de 1880 donne une organisation plus solide à l'enseignement secondaire public des jeunes filles. Les élèves y sont admises après vérification des connaissances et y subissent une scolarité de 5 ans. Au bout de 3 ans, elles obtenaient après examen, un certificat d'études secondaires et, à la fin de la 5ème année, un diplôme de fin d'études secondaires. Les études étaient payantes et des bourses étaient distribuées par l'état.

Ces établissements secondaires payants ne préparaient pas les jeunes filles à l'activité professionnelle. Ils leur donnaient une certaine culture qui enrichissait leur vie en société et en faisaient des compagnes intellectuelles aptes à remplir là encore leur rôle d'épouse et de mère.

Ils avaient aussi pour but de concurrencer les "Maisons Congréganistes", tenues par le clergé qui accueillaient alors une bonne partie des filles issues des bonnes familles.

Il existait, à l'opposé de cela, "l'enseignement primaire supérieur" qui lui, était gratuit et s'adressait aux filles des milieux populaires. Ils avaient un caractère utilitaire et préparaient les élèves à la vie active. Cet enseignement se terminait par l'obtention d'un brevet élémentaire supérieur.

Les lycées de filles étaient situés dans les grandes villes.

En moyenne, pour un effectif de 400 élèves, le personnel était composé d'une directrice, une sous directrice, une surveillante générale, 4 professeurs de lettres, 3 de langues, 3 de sciences, 5 maîtresses auxiliaires, 4 surveillantes, un professeur de couture, un de dessin, un de gymnastique, et un de musique.

Les élèves peuvent être de 4 types:

-l'externe simple, qui habite à proximité de l'établissement: elle ne mange pas au réfectoire du lycée à midi et rentre chez elle une fois les cours terminés.

-l'externe surveillée, qui reste à l'étude du soir jusqu'à 18h00

-La Demi-pensionnaire, qui prend le repas de midi au lycée

-L'interne, qui, parce qu'elle habite loin, reste dormir dans l'établissement. Une interne pouvait rester parfois plusieurs semaines, voire même plusieurs mois avant de rentrer chez elle. L'internat était un moyen employé par beaucoup de veufs pour se "débarrasser" de leur fille.

Il pouvait arriver aussi que des élèves prennent pension chez des particuliers, amis de la famille ou tout simplement membre de la famille habitant à proximité de l'établissement.

Les vacances:

Avant de vous décrire le Lycée Montgrand, nous voudrions vous parler des vacances d'été:

Elles s'étendent du 15 juillet au 15 septembre, à peu près et permettent aux élèves de sortir de leur cadre scolaire. Les congés payés n'existent pas encore, mais comme la plupart d'entre elles appartiennent à des milieux plus ou moins aisés, il leur arrive de partir en vacance.

Grâce aux progrès dans le domaine des transports, le tourisme est en expansion à travers toute l'Europe. Des croisières sur les fleuves, en méditerranée, en mer noire ou dans la Baltique sont organisées par des compagnies de navigation, le yachting se développe et de plus en plus de monde vient passer ses vacances au bord de la mer. On y loue une maison, parfois même de véritables palaces. Pendant que les parents dépensent leur argent dans les casinos de Deauville ou de Monaco, les enfants vont jouer sur les plages sous la surveillance de leur gouvernante. Les dames emportent leur ombrelle afin de garder une peau aussi blanche que possible. Les baigneurs se déshabillent dans des cabines en bois avant d'aller à l'eau: la pudeur est de rigueur.

Les villes thermales, le Derby d'Epsom, la visite des châteaux médiévaux ou un séjour dans les Alpes Suisses font aussi partie des occupations de cette société en vacance.

Le lycée Montgrand

Afin de pouvoir faire évoluer vos personnages dans un établissement secondaire pour filles, voici la description détaillée de l'un d'entre eux en 1891. (Il s'agit en fait du lycée Montgrand à Marseille, à l'angle de la rue Montgrand et de la rue Armemey, dont certains détails ont été transformés afin de donner une dimension ludique à la description. Pour ce qui est des personnages, leurs noms et leur description sont évidemment purement fictifs. Libre à vous de l'implanter dans la ville que vous voulez).

Visite guidée des lieux:

Le lycée est installé dans l'une des plus belles demeures de la ville: l'hôtel Roux-de-Croix avec son large portail à "carrosses" ouvrant sur la rue Montgrand, sa grande cour d'honneur qui sert de cour de récréation, et son élégante terrasse de marbre rouge. Derrière l'hôtel, une terrasse de marbre blanc permet d'accéder au parc où des allées de graviers serpentent entre les arbres, le verger et les massifs de fleurs. Au centre du parc un bassin circulaire et peu

profond entoure une rotonde où se dresse une réplique d'un petit temple antique à colonnes et par lequel on accède par un petit pont.

L'hôtel en lui-même est en forme de H. Des tours circulaires sont disposées aux extrémités de chaque aile et lui donne un aspect de château fort.

La partie centrale:

-Sous-sol: cuisines et garde manger.

-Rez-de-chaussée: grand hall d'accueil avec dallage et colonnes en marbre rouge et blanc. Un lourd lustre en cristal descend du plafond et un grand escalier mène au 1er étage.

-1er étage: bureaux administratifs. On y trouve ceux de la directrice et de la sous-directrice, de la surveillante principale ainsi que trois salles réservées aux professeurs. Ceux-ci logent à l'extérieur de l'établissement.

-2ème étage: appartements personnels de la directrice et de la sous-directrice. Le reste de la place sert à entasser du matériel scolaire.

Aile est:

-Rez-de-chaussée: on y trouve les appartements du concierge et de sa femme ainsi que le réfectoire et les vestiaires. Les tables sont longues et rangées parallèles les unes aux autres. La décoration consiste uniquement en plusieurs cadres accrochés aux murs rappelant les principes essentiels de morale.

-1er et 2ème étage: chambres de 2 ou 4 lits. Les chambres sont disposées de part et d'autre d'un long couloir aux extrémités desquels on trouve un escalier (dans les tours), les chambres des surveillantes, ainsi que les lavabos et les toilettes. La décoration des chambres varie en fonction de leur locataire. Celles issues des familles les plus riches ont même droit à de la tapisserie sur les murs et une cheminée à la place du poêle traditionnel.

Aile ouest:

-Rez-de-chaussée et 1er étage: salles de classes normales, avec un tableau noir, un bureau, une armoire, une estrade et des bancs d'école.

-2ème étage: salles de classes pour les sciences physiques et la biologie.

Effectifs: 204 élèves dont 98 en internes

Tarif des inscriptions à l'année:

150F pour les externes

200F pour les externes-surveillées

300F pour les internes

Le lycée, par l'attribution de bourse permet à quelques élèves d'origine plus modeste de venir y étudier

Emploi du temps:

L'emploi du temps des élèves est régulier: il y a classe tous les jours, excepté le samedi, le dimanche et le jeudi, de 8h30 à 11h45 le matin, puis de 14h00 à 16h30 (18h00 pour les externes surveillées) l'après midi.

Dès qu'elles arrivent, les externes se rendent aux vestiaires pour se mettre leur uniforme de style marin de couleur bleu marine (Au cours des années, la couleur des uniformes passa au noir, puis au beige, puis, les uniformes furent troqués contre des blouses noires, plus pratiques). Les externes se mêlent ensuite aux internes et se regroupent par classe dans la cour d'honneur (dans le hall d'accueil lorsqu'il pleut). Elles y attendent, dans un demi-silence, la 1ere sonnerie. Les rangs s'ébranlent alors et défilent sous l'oeil vigilant des surveillantes qu'elles saluent.

A la deuxième sonnerie, les élèves sont en classe et les cours commencent.

Ils sont coupés le matin à 9h30 par une récréation d'un quart d'heure. La concierge a le droit de venir vendre des pâtisseries, mais la plupart du temps, les élèves emportent leur déjeuner et leur goûter. L'odeur des croissants embaume l'atmosphère.

Les plus jeunes s'amusent entre elles tandis que les 4ème et 5ème années préfèrent se promener dans le parc en bavardant.

Si une des élèves tombe ou se fait mal, elle se rend chez la sous-directrice Mlle Cypare, qui fait les pansements.

A l'heure de la sortie, les externes sont attendues par leur bonne (rarement les parents eux-mêmes) qui viennent les chercher. Ce sont elles qui les mènent aussi le matin, car une jeune fille ne sort jamais seule.

Mlle Cypare rassemble alors les externes et les appelle: elles défilent une par une devant la directrice silencieuse qui est très exigeante sur la tenue.

La discipline est ferme et "sans défaillances".

Le soir, une fois les externes parties, les élèves restantes se redispersent dans les salles de classes où elles travaillent en étant encadrées par les surveillantes et des maîtres auxiliaires qui leur font répéter leur leçon.

A 18h00, départ des externes surveillées de la même manière que les externes précédemment;

Les internes, après une pose d'un quart d'heure, ont la possibilité de continuer à travailler seules jusqu'à 19h00, heure à laquelle elles se rangent en rang dans le hall à l'appel d'une sonnerie, puis, à la deuxième sonnerie, se rendent au réfectoire pour le repas du soir.

A 20h00, elles montent dans leur chambres et se préparent à se coucher; Elles se rendent ensemble aux salles de bain et font leur toilette en silence sous la direction des surveillantes;

Elles se couchent vers 21h00, après que les surveillantes aient inspecté chaque chambrée.

Chaque chambre possède 2 ou 4 lits, 2 ou 4 armoires, 2 ou 4 tables de nuit et un poêle ou une cheminée. La décoration des chambres n'est pas uniforme et seules les filles issues des milieux les plus aisés possèdent des chambres avec de belles tapisseries et même un lavabo.

Le matin, le réveil a lieu à 7h00. A 7h30, le petit déjeuner est servi au réfectoire. A 8h30, elles sont prêtes à aller en cour.

Une quarantaine de pensionnaires sont obligées de rester aussi le week end, et ne rentre chez elles uniquement durant les vacances. Le samedi, Ces internes sont en étude toute la journée.

Bien qu'il s'agisse d'un établissement public, l'instruction religieuse y a été introduite pour les internes sur la demande d'une grande majorité des parents. Deux soeurs se rendent au lycée le jeudi après midi afin d'y dispenser l'enseignement religieux. Le dimanche matin, les internes qui sont obligées de rester se rendent en rang à la chapelle St Jacques située une rue plus loin, ou le père Laugier célèbre la messe. Le dimanche est toujours apprécié des pensionnaires, car il leur permet de sortir du pensionnat. L'après midi, lorsqu'il fait bon, un pique nique est organisé dans le parc de l'établissement. Une fois par trimestre, une sortie est organisée à laquelle les externes peuvent participer (visite de musées, de monuments historiques, excursions, etc...mais toujours dans un but pédagogique) Ces sorties sont toujours appréciées par les élèves.

La vie de l'établissement est, de plus, ponctuée par un certain nombre de fête, en particulier, les représentations organisées dans le parc ou le grand hall, ainsi que des kermesses très élégantes qui alimentent une "caisse de secours".

Récompenses et punitions:

A la fin de l'année scolaire, en juillet, des estrades sont dressées pour la distribution des prix; Il s'agit d'une manifestation solennelle en présence de toute les autorités civiles et militaires en grand costume, des notables de la ville, et de tout le personnel. La musique municipale accompagne le cortège officiel et souligne la proclamation des résultats. C'est le dernier acte de l'année scolaire. La cérémonie est présidée par un représentant de l'administration préfectorale.

En marge de ces récompenses, il existait aussi des punitions: pour celles qui seraient prises en faute, ce sera un zéro de conduite. Au bout de trois, on obtient un avertissement. Deux avertissements dans le même mois équivaut à un blâme et une expulsion de 8 jours. Au 3ème

avertissement dans le même trimestre, on est renvoyé définitivement. Cinq mauvaises notes d'affilées équivalent à un avertissement.

A la fin de chaque trimestre, celles qui ont obtenu les meilleurs résultats sont inscrites au tableau d'honneur. Si on obtient un blâme, la place au tableau d'honneur est automatiquement refusée.

Quelques membres du personnel de l'établissement parmi d'autres:

La directrice **Mlle Gonin**, 38 ans, célibataire. D'aspect assez sec, elle est sévère et stricte sur la discipline, elle cherche avant tout à garder la bonne réputation de l'établissement dont elle a la direction en mettant en valeur les vertus morales et disciplinaires. Les élèves la craignent et la respectent, surtout les internes avec qui elle est particulièrement à cheval sur le règlement.

Elle soupçonne une relation entre le professeur Merlet et Mlle Vialis. Persuadée que ce genre de chose ne peut être que préjudiciable pour les filles du lycée, elle voudrait y mettre un terme, mais attend d'avoir une preuve pour agir.

La sous-directrice **Mlle Cypare**, 36 ans, célibataire. Quelque peu enveloppée, elle est une cousine éloignée de Mlle Gonin. C'est d'ailleurs grâce à cette dernière qu'elle a pu obtenir la place. En plus de ses fonctions, elle est aussi professeur de musique et de maintien. Elle soigne aussi les égratignures et les petits accidents bénins.

Son caractère doux, à l'opposé de celui de la directrice l'a fait aimer des élèves. Elle est la confidente de celles qui n'ont plus de mère et beaucoup d'élèves viennent lui demander des conseils lorsqu'elles ont un problème. Par sa diplomatie, elle a réussi à résoudre des situations délicates et pu éviter des renvois ou des punitions à plusieurs élèves. Mlle Gonin voit d'un mauvais œil cette amitié quasi-maternelle qui s'est tissée entre sa cousine et les élèves et compte y mettre bon ordre d'une façon ou d'une autre.

Mr Bastide, 47 ans, professeur de mathématiques. Derrière ses sourcils broussailleux et son air renfrogné, ce père de famille cache une âme sensible. En dehors de ses heures de cours, il écrit sous un faux nom des romans à l'eau de rose dont le contenu ferait frémir Mlle Gonin si ils tombaient entre ses mains. Il a surpris des filles en train d'en lire discrètement au détour d'un couloir. Ce qui lui fait plaisir au plus haut point, c'est que ses livres obtiennent un certain succès. Le fait que ce genre de littérature soit interdit dans l'établissement est sa façon à lui de faire du pied de nez à Mlle Gonin qu'il trouve vraiment trop guindée et emprisonnée dans des principes étriqués. Il est persuadé à tort que personne ne connaît son secret...

Sinon, les élèves ont plutôt peur de sa haute stature et craignent ses interrogations orales. Il passe pour un professeur assez sec sur les notes. Sa réputation de sévérité plaît beaucoup à la directrice. Il se sert hypocritement de sa sympathie pour son profit personnel.

Mr Merlet, 29 ans, célibataire, professeur d'Anglais. Il a été imposé à Mlle Gonin car il est le neveu du préfet. Elle n'apprécie pas la présence de ce "bel homme" dans l'établissement. Elle a peur à raison qu'il fasse tourner la tête à "ces jeunes à l'esprit empreint d'un romantisme de pacotille". En fait, son charisme ne fait pas seulement des ravages dans le cœur des jeunes filles: Mlle Vialis, le professeur d'histoire et de littérature en est tombée amoureuse, mais ne le

lui a pas encore dit. Il ne se doute de rien et est plutôt attiré par le charme de Mlle Bourelly, la lingère de l'établissement. Il attend le moment favorable pour le lui faire savoir sans risque. Il est d'une nature distraite et plutôt rêveuse, ce qui ne fait qu'augmenter son charme auprès des dames en général qui le trouve "adorable".

Mlle Vialis, 28 ans, célibataire, professeur d'histoire et de littérature. Jeune et dynamique, elle est follement amoureuse de Mr Merlet. Elle n'ose pas le lui avouer car elle a peur d'un refus de sa part. Son comportement envers lui ont éveillé les soupçons des élèves et de la directrice. Seule la distraction de Mr Merlet et son amour pour Mlle Bourelly l'empêche de se rendre compte des sentiments de sa collègue envers lui. Sa tenue vestimentaire, parfois légèrement excentrique, lui vaut souvent des remarques de la part de la directrice. Elle est passionnée par l'équitation et monte à cheval tous les dimanches. Elle a bien essayé d'inviter Merlet à une de ses randonnées mais il ne sait pas monter et ne semble pas pressé d'apprendre au grand désespoir de Mlle Vialis. Les élèves adorent sa vitalité et son humour et elle s'entend bien avec tout le monde en général.

Mr et Mme Delveau, 42 et 38 ans. Mme Delveau est la cuisinière principale de l'établissement. Elle a trois aides cuisinières sous ses ordres. Mr Delveau est aussi le jardinier du lycée, et s'occupe du parc. Son métier lui plaît énormément, mais il est dominé par sa femme qui le mène par le bout du nez. Les élèves n'ont que peu de contact avec eux.

Mlle Bourrelly, 20 ans, célibataire, est une fille issue d'une famille pauvre. Elle est lingère et passe son temps à laver et repasser un montagne de linge. Peu instruite, son ignorance est raillée par certaines élèves. Assez réservée, mais plutôt mignonne, elle envie le sort des élèves et aurait bien voulu s'instruire comme elles.

Quelques élèves parmi d'autres:

Dans ce lycée, la respectabilité est de mise, du moins en façade. D'ailleurs, le paraître a plus d'importance que le reste pour pas mal d'élèves. Les jalousies entre certaines filles sont extrêmes et les petites perversités qu'elles se font ne sont que le reflet de cette "compétition" non officielle à laquelle elles se livrent. Beaucoup veulent se faire valoir, être les meilleures, obtenir des prix, d'autres, être les plus élégantes. Elles ne sont heureusement pas toutes comme cela, puisque la majeure partie d'entre elles n'ont pas réellement de mauvaises intentions, mais ont à subir de temps à autre les coups tordus de celles qui ont l'esprit mal tourné. Les différents entre certaines filles ou groupe de filles sont connus de toutes les élèves qui se contentent de compter les points, mais rarement du personnel de l'établissement.

Amélie Panèle, 16 ans, interne en 3ème année, cheveux châtain, yeux marrons. Son père est officier de marine marchande, sa mère est morte à sa naissance. Sa tante, institutrice, l'a

élevée avec son frère pierre de 5 ans son cadet. Elle l'a ensuite envoyé dans ce lycée. Amélie est une fille assez jolie et plutôt sympathique qui a le goût de l'aventure. Avec cinq de ses camarades, elle a formé le "clan des Amazonnes". Il s'agit d'un cercle très fermé qui se réunit secrètement la nuit de temps à autre. Lorsque c'est le cas, chacune quitte discrètement sa chambre vers 11h30 pour se retrouver dans le grand hall du rez-de-chaussée. Au moyen d'un tournevis, elles ouvrent la porte d'entrée sans problèmes et se dirigent au fond du parc. Il y a là une ancienne crypte Mérovingienne découverte il y a de ça plusieurs années. L'accès en est interdit, ce qui ne les empêchent pas d'y pénétrer. Elles s'y lisent des histoires qu'elles ont écrit. Elles ont découvert un sous terrain qui part du fond de la crypte et s'enfonce vers on ne sait où. Elles envisagent de l'explorer un jour mais n'arrivent pas à se décider de franchir le pas. Lorsque le temps ne permet pas ces expéditions nocturnes, elles se réunissent dans une salle de classe. Jusqu'à présent, leur manège n'a pas été décelé, mais les risques sont gros. Si une fille voulait faire partie du clan, elle se devrait de passer une épreuve, comme, par exemple, aller déposer un objet sous le matelas de la directrice durant son sommeil. A réserver aux têtes brûlées...

Alexandra Maillère, 16 ans, interne en 3ème année, blonde, yeux bleus. Alexandra est une des plus belle fille du lycée. Mais sa beauté physique, que beaucoup envie, cache en réalité une âme bien noire. Elle est la fille d'un industriel fortuné qui ne s'est jamais intéressé à elle et qu'elle ne voit rapidement que deux ou trois fois par an. Sa mère, devenue folle a été internée après qu'elle ait tentée de la tuer en la noyant à l'âge de 8 ans. Le traumatisme qu'elle a subit l'empêche d'approcher toute étendue d'eau trop importante et a profondément transformé son esprit. Depuis ce drame, elle a été pensionnaire dans plusieurs établissements privés avant d'arriver il y a 2 ans au lycée Montgrand.

Alexandra a un terrible défaut: elle possède une âme démoniaque et prend un plaisir intense à faire souffrir les gens psychologiquement. Elle repère les individus fragiles crédules et isolés, ceux qui ont du mal à se défendre et sont facilement impressionnable et use sur eux de toute sorte de tortures morales particulièrement écoeurantes d'autant plus que ses actions sont souvent totalement gratuite et uniquement dictées par le plaisir de faire du mal. Il n'y a pas de doute que c'est une malade qui a dû hériter de sa mère une partie de sa folie...

Son arme favorite est le chantage et possède une faculté étonnante pour déceler les failles et les défauts des gens et ne se prive pas d'appuyer là où ça fait très mal". Consciente des risques qu'elle prend, elle agit toujours de façon très discrète en manipulant le mensonge, la calomnie et le chantage avec une habileté déconcertante. Elle possède un fort pouvoir de persuasion et s'arrange toujours pour faire croire à ses victimes qu'elles sont les seules responsables des tourments qu'elle seule a provoqué. Elle pousse la cruauté au point de leur proposer alors son aide et pouvoir ainsi mieux les achever.

Alexandra peut se définir comme étant la Perversité, alliée à une intelligence remarquable et masquée par une grande beauté. C'est une sale petite hypocrite qui a élevé l'infamie au niveau de l'art dans le seul but de détruire les gens de l'intérieur. Dans l'école privée qu'elle fréquentait avant, elle a poussée une fille fragile au suicide en la persuadant qu'elle n'était qu'une ratée et que personne ne s'intéressait à elle, même pas ses parents. On n'a jamais su ce qui avait poussé cette fille à se jeter du toit de l'école. Cela ne l'a jamais empêché de dormir, bien au contraire...

Le problème est qu'elle est une des meilleure élève du lycée et, de ce fait, appréciée de ses professeurs et de la directrice qui l'a prise en affection. Il faut dire que son père a fait un jour un don important à l'école. Se frotter à elle de front ne peut attirer que des problèmes. Elles possède des appuis parmi les élèves. Elle est toujours accompagnée de trois autres filles qui l'aident et la soutiennent dans ces actions. Il est possible de devenir son amie à condition de ne pas montrer ses points faibles et de lui apporter un soutien ou un appui supplémentaire qui la protégerait d'une éventuelle réaction d'une ou plusieurs de ses victimes.

Elle possède des carnets sur lesquels elle note toutes les informations qu'elle peut concernant les élèves et même les profs afin de pouvoir parer à toute éventualité. Elle est ainsi au courant de beaucoup de choses pas toujours très jolies, mais elle est loin de tout savoir...

Sylvia Pirelli, 16 ans, 4ème année, brune, yeux marrons, demi-pensionnaire. Sylvia, par ses résultats brillants a réussi à obtenir une bourse d'étude pour s'inscrire au lycée Montgrand.

Ses parents, d'origine Italienne, tiennent un café au centre-ville. Elle parle aussi bien français qu'italien. Elle se passionne pour les études et passe son temps à travailler. Son rêve serait de devenir professeur d'Italien ou de Français. Elle n'hésite pas à aider dans leurs devoirs toutes celles qui le demandent. Elle ne fait pas attention aux remarques désobligeantes de celles qui laissent entendre qu'une fille élevée dans un café ne peut avoir que des moeurs douteuses.

Antonia Daraille, 15 ans, 3ème année, blonde, yeux marrons, interne. Jouffue et légèrement enveloppée, Antonia est une fille dont la distraction et la maladresse amusent beaucoup ses camarades. Peu douée pour les études, il lui arrive de s'endormir en cours, ce qui lui vaut de nombreuses remontrances. Son drame est que son père, professeur d'université, tient absolument à ce qu'elle s'instruise, alors qu'elle, préférerait aller se promener. Le seul cours qui l'intéresse est celui de la biologie: elle adore la nature et les animaux et rêve de vivre à la campagne.

Emanuelle de Montfort, 15 ans, 2ème année, brune, yeux marrons, externe. Elle est la fille unique du conte de Montfort, dont l'hôtel particulier se situe avenue Lassale, à quelques minutes à pied du lycée. Emanuelle est une fort jolie personne, mais est pourtant d'une santé fragile, et possède des problèmes au niveau du coeur. D'une âme tendre, elle se prend facilement d'affection pour les gens qui lui paraissent sympathiques. Les fortes émotions et les efforts physiques trop importants lui sont déconseillés. Sa meilleure amie et confidente n'est autre qu'Anne Marie Piquet, la fille d'un couple de domestiques au service de ses parents.

Anne Marie Piquet, 15 ans, 2ème année, rousse, yeux bleus, externe. Elle se rend au lycée tous les jours avec son amie Emanuelle. Le conte de Montfort paye son inscription et ses frais de scolarité pour deux raisons.

D'abord parce qu'elle est la compagne de jeu de sa fille depuis qu'elle sont toutes petites. Elles ont grandi ensemble, sont allées à l'école primaire ensemble et s'apprécient beaucoup l'une l'autre. Or, les problèmes cardiaques de sa fille lui font craindre le pire et se sent plus rassuré en sachant qu'Anne Marie se trouve auprès d'elle pour l'aider ou la protéger.

La deuxième raison est qu'il souhaitait faire un geste de remerciement envers ses parents qui l'ont toujours servi avec zèle, en payant des études secondaires à leur fille.

Anne Marie est comme une soeur pour Emanuelle. Elle se sent responsable d'elle et se pense investie d'un devoir de protection envers elle. Plusieurs filles fort peu aimables et poussées par une sorte de jalousie, trouvent inadmissible qu'une fille de conte soit l'amie d'une fille de domestique. Elles vont même jusqu'à répandre le bruit infect que les relations entre elles iraient bien au-delà de l'amitié, ce qui met les intéressées dans une rage folle.